

Vieille maison

Nous avons délaissé la pente obscure du vallon, là où ils ne verraient plus le soleil pendant pas loin de six mois, situation pour le moins désolante, à ne pas conseiller aux neurasthéniques, pour rejoindre la vieille maison. Nous avons retrouvé la cuisine antique, avec son plafond tout noir, celui-là même que le propriétaire n'avait jamais voulu modifier. Il était fait de poutres et de planches aussi vieilles que la maison elle-même. Le tout était noir de suie. Les planches, de l'épaisseur d'un poing, étaient à l'ancienne, taillées directement dans le bois à la hache, irrégulières, certaines avec des bords francs, d'autres avec des biseaux qui n'étaient autre que l'emplacement des vieilles écorces. D'autres encore étaient cintrées. Mais en aucune manière le maître des lieux n'aurait voulu échanger cette vétusté contre du moderne qui ne lui plairait pas.

La cuisine était petite, ce qui permettait de la chauffer en un rien de temps grâce à un solide fourneau à bois. Aussitôt on s'y trouvait à l'aise, chez soi, protégé du monde non seulement par une porte aussi épaisse que les planches du plafond, mais par des murs aux dimensions respectables. Plus rien de l'extérieur ne semblait pouvoir ternir la paix de cette cuisine modeste et pourtant si accueillante.

Tout était à l'avenant dans cette petite maison de montagne, réaménagée certes, mais juste ce qu'il faut pour que l'on puisse s'y sentir bien. Il y avait trois niveaux, la cuisine au rez, le salon, si l'on peut parler de la sorte au premier, avec la salle de bain et les toilettes, et les deux chambres à coucher au deuxième étage. La maison était si peu profonde que l'on ne pouvait accéder aux pièces que par un escalier de bois conduisant à la plate forme du premier puis grim pant jusqu'au deuxième où se trouvaient les balcons. Ceux-ci non seulement avaient été placés sur la façade où donnaient portes et fenêtres, mais aussi sur celle s'offrant au soleil levant, sans ouverture à ce niveau. D'ici l'on pouvait voir et observer tout le hameau, si cela vous chante. On n'était d'ordinaire pas repéré, car les gens ont cette habitude de ne pas trop lever la tête, et surtout de regarder leur chemin à cause des pierres saillantes qui en sont la structure principale.

Les balcons, de bois, qu'on y était bien. On pouvait s'asseoir sur le banc qu'il y a là, sous l'une des fenêtres. On pouvait même placer en face une petite table, l'idéal pour la lecture, pour les travaux de couture, que sais-je. C'était parfait. Et de là, une fois encore, on pouvait voir sans être vu, protégé du soleil et des intempéries par le large avant-toit sous lequel se placent les étendages pour la lessive. Il est si beau de la voir déjà de bon matin toute étalée en ces hauteurs, preuve bien évidente que la maison reste habitée et que l'on y vit de cette simplicité ancestrale.

Le bois des balcons, même par les plus grandes chaleurs de l'été ne te brûlera jamais les mains en les posant sur la rambarde. C'est chaud certes, mais en aucun cas à te brûler les doigts. C'est formidable, vraiment, le bois.

Ils savaient que le propriétaire, qui n'était pas d'ici, mais d'une ville un peu lointaine déjà, était très fier de sa maison qui, tout en s'étant adaptée à une certaine modernité, avait gardé l'essentiel de ce qui avait toujours fait son charme, ces escaliers et ces balcons de bois. Cela respirait, cela avait bonne figure, cela même invitait à monter pour découvrir de là-haut ce paysage certes limité, mais familier, équilibré, un vallon encadré de montagnes qui demeurent l'hiver toutes blanches. Surtout du côté opposé où l'ombre épaisse semblait absorber les hameaux qui s'y trouvent.

Quelle maison. Nous avons tellement de plaisir à la retrouver, plus encore quand le soir tombe et que vous savez que la chaleur que vous allez y découvrir sera douce et réconfortante. Et puis il y avait aussi le chien du voisin qui venait vous rendre visite. Non, celui-là ne manquait aucun de vos repas où il quémandait quelque chose de ses grands yeux qui semblaient tristes. Des yeux bruns-orange, des yeux bons. Et toi, ces yeux-là, tu les comprenais, et pour dire ils te faisaient toujours céder afin que du puisses le satisfaire.

Le toit, quant à lui était couvert de ces romaines qui sont certes d'une beauté stupéfiante mais dont il y a toujours à s'occuper. Alors voilà, par un trappon et une échelle, tu montes au quatrième niveau et par une lucarne tu te hisses sur le toit. De là-haut le paysage est une splendeur. Tu es ici dans un endroit invulnérable. Certes, maintenant, on te voit, on t'observe aller d'un bout à l'autre du toit comme un chat maigre, néanmoins un peu penché afin de ne pas chuter. Tu sais, la hauteur serait suffisante pour que ta carrière s'achève ici. Alors fais attention. Ce qui n'empêche pas parfois une tuile de céder sous ton pas. Tchac, la voilà cassée en deux, les deux bouts pourront encore servir qui se chevaucheront sur la crête, car jamais de bouts pour la coulisse elle-même. Ce qu'elles sont délicates, ces vieilles tuiles qui craquent sous tes pas, anciennes parfois de plus d'un siècle, et même de deux si cela se trouve. Tu te fais comme un reproche d'être trop lourd, et pourtant tu ne dépasse guère les 65 !, de ne pas avoir le pas suffisamment aérien, des trucs comme ça. Et tu inspectes le tout, les crêtes, mais surtout les coulisses. Pas que le prochain orage n'aille noyer ton grenier pour ensuite laisser les plafonds des chambres complètement détrempés où tout serait à reprendre, n'est-ce pas, monsieur le propriétaire ? Et soyez content que je surveille ces toits comme s'ils étaient les miens ! Et je vais même vous le dire, l'autre soir, alors qu'il pleuvait, nous sommes montés sur là-haut pour réparer une gouttière. J'étais moi-même encordé. Non de bleu, comme ça glisse et comme ça tombe, la pluie. Tu découvres alors la partie où tu crois que se trouve le problème. Tu travailles assis, à la lampe de poche. Tu glisses et tu te reprends. Et enfin, bientôt, tu la découvres, cette vilaine gouttière. Deux tuiles d'une coulisse ne se chevauchaient plus, dans le bas en plus, comble de ce qui peut arriver. Et ça pissait au galetas. Et t'avais la certitude que les chambres du bas, elles allaient en prendre une sacrée secouée. Alors voilà. T'as pas pu attendre, tu es monté sur le toit. Faudra déduire ça de la prochaine

mensualité, n'est-ce pas, Monsieur le citadin qui ne montez jamais là-haut. Quelle aventure :

Le genre de toit sur lequel donc il vaut veiller en permanence. Pas six mois où te voilà à nouveau aguillé entre ciel et terre. A tout contrôler. A jurer après ce matériau si délicat qui te réserve à chaque fois des surprises. Mais enfin, quand le toit est ainsi à luire doucement sous le soleil, tu l'aimes quand même. Tu en apprécies la beauté, et surtout l'ancienneté, car déjà à l'époque romaine, ils connaissaient ce genre de tuiles. Raison pour laquelle par ailleurs on les appelle des romaines. Des romaines dans toute l'Italie, et même on le suppose dans le sud de la France. Une mode qui fit même assurément le pourtour de la Méditerranée.

Bon oublions le toit, regardons les murs qui sont de pierre, pas tout à fait, des propriétaires anciens eurent l'idée, heureuse ou non, de les recrépir. Mais par chance, c'était encore le temps de ces mortiers grossiers fait de chaux et de sable. Rien qui dans le fond ne détonne. Et des murs qui savent emmagasiner la bonne chaleur des journées d'été pour la restituer alors que tu restes longtemps dehors assis sur le banc de la maison et que tu sens le chaud des vieilles pierres du mur où tu as appuyé ton dos. C'est si bon, cette impression de chaud. Tu sais que le soleil a brillé ici une bonne partie de la journée et qu'il a inondé les façades de sa forte et saine luminosité.



La voilà, l'antique maison, avec ses escaliers et ses balcons de bois. On dirait même comme un petit château.



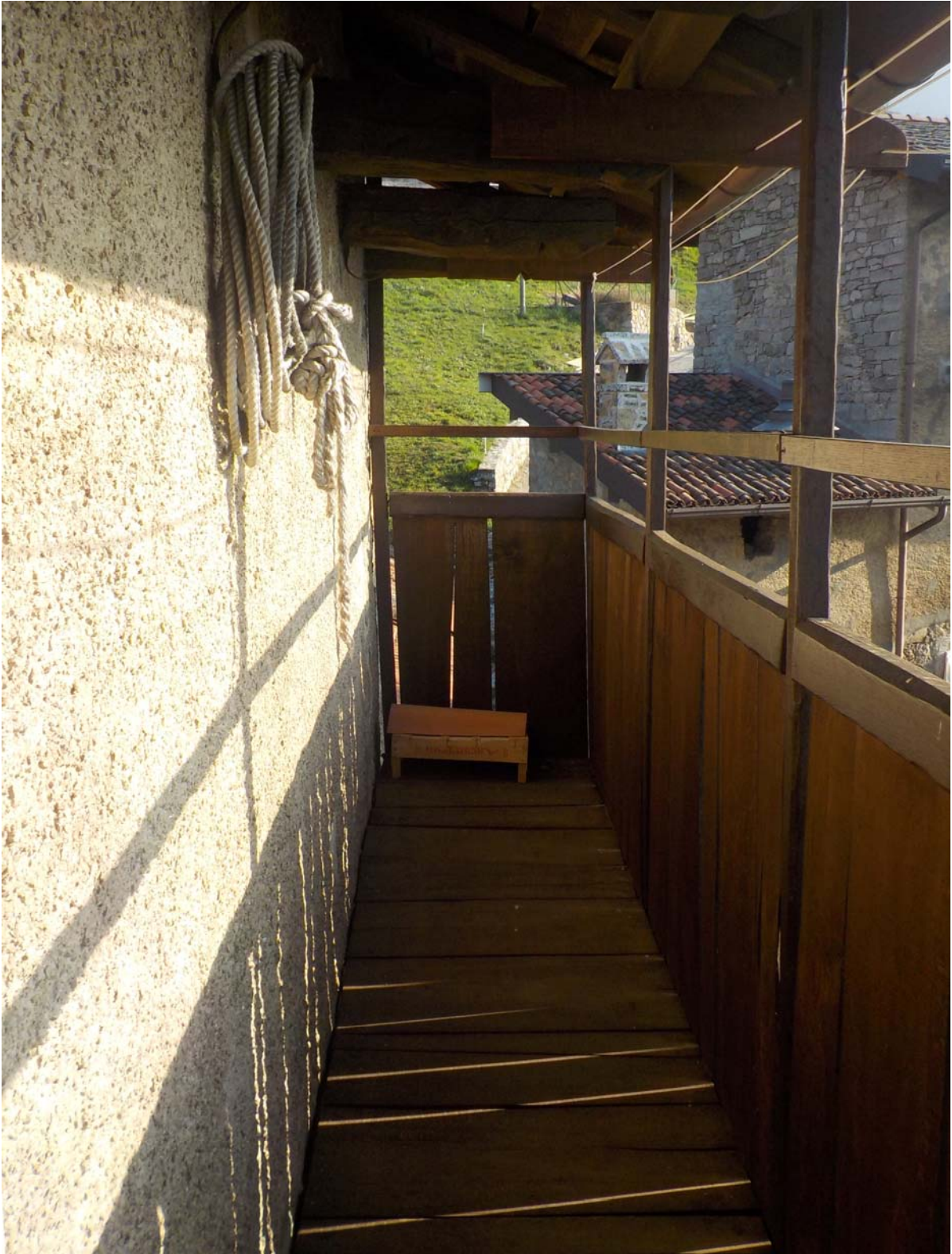
Le plafond, rustique au possible, voire même antique.





Là-haut sur les balcons si accueillants...





Ainsi peux-tu faire le tour de la maison de deux côtés.



Tandis que plus haut les toits luisent doucement sous le soleil ou sous la pluie.